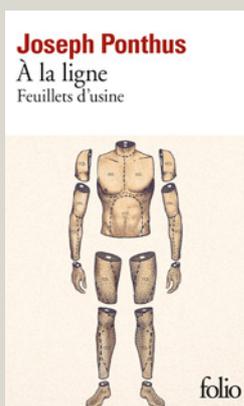
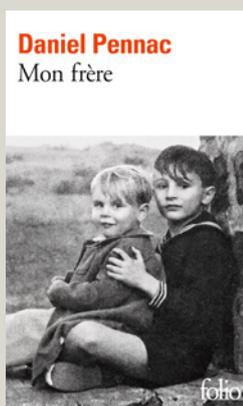
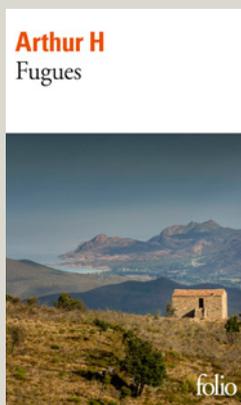
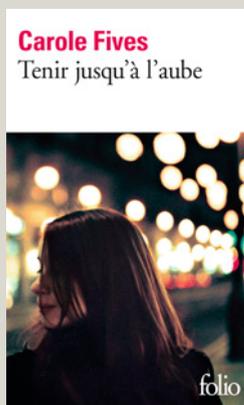


LA SÉLECTION DES TITRES



Sous le parrainage de **Jean-Marie Gustave Le Clézio**, prix Nobel de littérature, la sélection du Prix compte six romans contemporains dans lesquels les élèves du jury vont se plonger.



Francesca Mantovani © Gallimard



C'est à vos élèves de jouer !

À travers lectures, débats, activités, rencontres... c'est à eux de défendre leur roman préféré. Les lycéens peuvent aussi prendre part à un concours d'écriture avec une dotation à la clé. Rendez-vous sur les groupes Facebook dédiés pour échanger avec les autres participants. Après avoir lu les romans, chacun d'entre eux pourra voter pour son livre préféré sur le site jusqu'au 30 mars 2022. Les titres gagnants régionaux et le lauréat national seront annoncés le 19 mai 2022.

Astrid Éliard
La dernière fois
que j'ai vu Adèle



Lire **La dernière fois que j'ai vu Adèle** d'Astrid Éliard

Présentation de l'œuvre et pistes de lecture par Kim-Lan Delahaye, professeure de lettres modernes.



« Comment en est-elle arrivée *là* ? À quel moment tout a basculé dans cette espèce de... de... drame ? Marion reprend le fil des événements depuis vingt-quatre heures, elle n'arrive pas à voir... à trouver le nœud. Tout semblait si banal, si quotidien, le courrier sur le paillason, Timothée sur le canapé avec ses écouteurs... À quel moment précis est-elle tombée de l'*autre côté* ? » (p. 57-58)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Un jour, Adèle, une adolescente sans histoire de 16 ans, disparaît. Elle ne rentre pas chez elle et reste injoignable. Sa mère, Marion, découvre alors le dur cheminement des parents d'adolescents fugueurs : le commissariat, les amis que l'on interroge et l'attente interminable. Puis, un drame se produit. Un attentat est perpétré en plein cœur de Paris. Adèle peut-elle faire partie des victimes ? C'est tout d'abord l'idée qui surgit dans l'esprit de Marion. Mais la réalité est en fait bien plus complexe...

À propos de l'autrice

Née en 1981, Astrid Éliard étudie à l'École du Louvre, puis à l'université de la Sorbonne, où elle suit un cursus en histoire. Elle travaille dans le journalisme, et devient ensuite enseignante. En 2010, elle publie *Nuits de noces*, un recueil de nouvelles qui obtient le Grand Prix SDGL de la nouvelle. Dans son roman intitulé *Sacrée Marie!*, en 2012, l'autrice se penche sur la relation ambiguë d'une mère vis-à-vis de ses enfants. En 2016, Astrid Éliard publie *Danser*, un récit consacré au parcours de trois adolescents au sein de l'école de l'Opéra de Paris. L'écrivaine poursuit sa réflexion sur le parcours complexe des adolescents, avec *La dernière fois que j'ai vu Adèle*, paru en 2019.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

« Adèle était une jeune fille comme les autres... Je ne peux pas croire qu'elle ait été déterminée à faire... *ça*. Que c'était écrit, vous voyez ? Je ne sais pas ce qui s'est passé. » (p. 157)
Le roman aborde le thème particulièrement sensible du processus de radicalisation chez les adolescents. L'héroïne de ce récit semble être une adolescente comme une autre, peut-être plus introvertie ou solitaire mais, avant tout, une jeune fille sans histoire. Personne n'a su déceler les signes avant-coureurs de l'embrigadement de sa pensée. La découverte du récit d'Astrid Éliard peut ainsi être l'occasion de sensibiliser les élèves au phénomène de radicalisation qui touche encore de nombreux adolescents de nos jours.

Aux sources du roman

Astrid Éliard explore peu à peu les méandres de l'adolescence et aborde avec beaucoup de subtilité le parcours de la jeune Adèle, offrant au lecteur un éclairage sur un phénomène de société encore si mystérieux. Ce récit polyphonique permet de retracer le fil des événements pour comprendre comment un tel engrenage peut se dérouler sous nos yeux sans que nous nous en apercevions. La narration est mêlée à différents témoignages de personnes qui ont côtoyé Adèle. Chaque prise de parole est alors un morceau du puzzle qui représente le destin de la protagoniste. >>>

• Pour aller plus loin, les élèves pourront lire cet entretien dans lequel Astrid Éliard explique la genèse de son roman : <http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/interviews/content/1949439-interview-astrid-eliard-une-mere-peut-devenir-etrangere-a-sa-propre-fille>

La fugue

« On est sans nouvelles d'Adèle depuis hier, après qu'elle a quitté le lycée. Aussi, si l'un d'entre vous l'avait vue ou contactée par mail ou téléphone, après 17 h 30, il faudrait nous le dire... » (p. 64)

L'intrigue débute par la disparition d'une adolescente, une simple fugue. Voilà ce que se disent les parents d'Adèle. La jeune fille s'est peu à peu refermée sur elle-même. Une crise d'ado comme une autre, pensent-ils. Adèle se sent mal dans sa peau. Elle est complexée par le corset qu'elle doit porter à cause de sa scoliose. Elle écrit dans son journal intime que les garçons la trouvent laide. La fugue apparaît alors comme une échappatoire. Comme le dit Timothée, son frère, « elle reviendra ». Ce départ précipité était sans doute un appel à l'aide, la volonté d'attirer l'attention sur son malaise. Marion a ainsi l'impression de rejoindre les nombreux parents confrontés à la fugue de leur adolescent et qui partagent des avis de recherche. Les témoignages des jeunes filles qui ont fréquenté Adèle sont révélateurs de la complexité de cette période de la vie et des tourments qui l'accompagnent.

Une famille au bord de l'implosion

À la lecture de ce récit, on peut se demander qui en est le véritable protagoniste. Est-ce Adèle ou Marion ? Adèle est un fil conducteur, mais c'est bel et bien Marion qui remonte le cours de l'histoire et tente de comprendre comment sa fille a pu en arriver là. On découvre une femme fragilisée par une séparation. Le départ d'Antoine, son mari, a laissé un grand vide dans son existence. Le lien avec ses enfants devenus adolescents, est distendu. Lorsqu'Adèle disparaît, Marion doit pourtant faire face et se démène pour la retrouver, mais c'est avant tout un sentiment de culpabilité qui la ronge – « c'est sûr, elle a commis une faute ». Si sa fille est partie, c'est qu'elle n'a pas su lui apporter ce dont elle avait besoin. Antoine, le père, est accaparé par son travail. Après l'attentat, la famille est bouleversée. Chacun tente de comprendre comment la jeune fille qu'ils connaissent a pu commettre un tel acte. Quant à Timothée, il veut rassurer et protéger sa mère et continuer à vivre, malgré la tragédie qui les frappe. Marion et Antoine entrent alors dans une longue quête sur les traces de leur fille. Ils s'accrochent

malgré tout à l'espoir de la retrouver un jour, tout en ayant conscience que leur famille ne sera plus jamais la même.

Le phénomène de radicalisation

À travers ce récit, le lecteur cherche à comprendre comment une adolescente sans histoire a pu rejoindre la mouvance islamiste, participer à la réalisation d'un attentat et partir en Syrie. Comment Adèle est-elle devenue Hasna Bellaouar ? Quel processus a métamorphosé l'adolescente en complice d'un terroriste ? À travers le témoignage d'Édouard, on s'aperçoit que les indices sont infimes et qu'il faut savoir les décrypter : « Vous voulez savoir ce que j'entends par *indices* ? Eh bien, je veux parler de cette austérité dans laquelle elle a plongé petit à petit. » Marion se souvient également d'une dispute avec Adèle : sa fille qui critiquait la contraception chez les adolescentes. Elle évoque aussi ses tenues vestimentaires qui avaient changé. De petits fragments du quotidien quasi imperceptibles et qui étaient pourtant annonciateurs d'une terrible tragédie.

• Pour aller plus loin, les élèves pourront écouter cette émission de France Culture :

<https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/de-la-radicalisation-au-djihadisme-chroniques-intimes-dun-0>

Le terrorisme

Le récit d'Astrid Éliard place le regard du lecteur d'un point de vue particulier. Nous ne suivons pas le destin des victimes, mais celui d'une des terroristes. Lorsque l'attentat se produit, Marion est inquiète. Elle se demande si sa fille fait partie des victimes. C'est finalement du côté des coupables que l'on retrouve le visage d'Adèle. Le choc de l'attentat est terrible dans la population et Marion doit affronter la vindicte populaire qui se déchaîne contre Adèle, mais aussi contre elle-même. La mère d'une terroriste est forcément coupable. Marion endure de multiples épreuves, les sentiments de culpabilité, d'incompréhension, et la nécessité de se justifier ; ce qui la pousse à prendre la parole publiquement. Le départ de sa fille pour Raqqa est un nouvel obstacle. Elle tente ainsi de comprendre ce qui peut pousser des adolescentes sans histoire à participer à un tel crime. L'échange avec d'autres familles offre un éclairage sur le parcours de ces jeunes filles et ce qu'elles espéraient trouver en s'engageant dans le djihad. Le récit révèle ainsi l'envers du décor sur le sort réservé aux épouses de djihadistes.

• Pour aller plus loin, les élèves pourront regarder cette vidéo d'Astrid Éliard dans un lycée :

https://www.youtube.com/watch?v=X_xBtblpq3s



3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en questions

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman :

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait p. 68-70, le chapitre en entier.

Le lecteur découvre le témoignage de M. Pelletier, l'un des professeurs d'Adèle. Il brosse le portrait d'une jeune fille a priori banale, une adolescente sans histoire. Seul un événement lui revient à l'esprit et éveille la curiosité du lecteur.

• Pour guider votre analyse :

I. UNE ADOLESCENTE COMME UNE AUTRE ?

(p. 68-69, de « *M. Pelletier...* » à « ... un sens derrière tout ça... »)

1. D'après M. Pelletier, quel est le comportement d'Adèle au lycée ?
2. Pour quelle raison l'adolescente n'attire-t-elle pas l'attention ?
3. Observez les phrases au futur. Pourquoi peut-on dire que la narration souligne une certaine ironie du sort ?

II. UNE RÉFLEXION SUR LA NOTION D'ENGAGEMENT

(p. 69-70, de « Quand j'y pense... » à « ...une fois dans sa vie. »)

1. Quelle caractéristique est toutefois notée par le professeur à l'égard d'Adèle ?
2. Observez la ponctuation dans le deuxième paragraphe de la page 69. Comment comprend-on que M. Pelletier peine à définir la personnalité de la jeune fille ?
3. De quelle manière le professeur s'adresse-t-il à ses élèves ? Quels reproches formule-t-il à leur égard ?
4. Comment comprend-on qu'il y a un important fossé entre le professeur et ses élèves ?

III. LE SECRET D'ADÈLE

(p. 70, de « Adèle était la seule... » à la fin du chapitre)

1. Pour quelle raison Adèle s'est-elle démarquée de ses camarades lors de cette conversation ?
2. Quelle hypothèse M. Pelletier formule-t-il ?
3. En quoi la suite du récit éclaire-t-elle le portrait d'Adèle brossé par le professeur ?

B. Sujets de réflexion

→ Le roman d'Astrid Éliard est une fiction qui aborde des thèmes d'actualité. Comment le récit permet-il de susciter chez le lecteur une réflexion sur les dérives qui affectent notre société ?

→ La famille apparaît comme un élément central du roman. Ce sont les liens familiaux qui sont décortiqués pour mieux comprendre ce qui est arrivé à Adèle. En quoi

ce récit offre-t-il un éclairage intéressant sur l'évolution des relations au sein de la famille ?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

■ Écrire une lettre à Astrid Éliard

Pour prolonger leur expérience du Prix des lycéens, Folio propose aux élèves de participer à un concours d'écriture.

Le principe est simple : il faut écrire une lettre à l'auteur de son roman préféré parmi les six titres de la sélection. L'idée est de partager son enthousiasme suite à la lecture de ce titre.

La lettre devra faire une page environ, soit entre 2 500 et 2 800 signes (espaces compris) ou entre 400 et 450 mots. Mis à part ces consignes, tout est permis ! Forme de la lettre, mise en page... La place est laissée à l'imagination et à la créativité ! Un jury composé de membres de l'équipe Folio sélectionnera les trois plus belles lettres et annoncera le nom des gagnants le 19 mai 2022.

Plus d'informations à cette adresse :

<http://www.prixdeslyceensfolio.fr/concours-d-ecriture/>

■ À son retour en France, Adèle est arrêtée par la police. On lui propose alors de s'entretenir avec une psychologue. Imaginez le dialogue entre les deux personnages. Adèle évoquera les raisons qui l'ont conduite à se radicaliser et l'état d'esprit dans lequel elle se trouvait à l'époque.

■ Après son procès, Adèle est emprisonnée. Marion écrit une lettre à sa fille pour lui dire qu'elle lui pardonne. Elle évoque sa profonde tristesse, mais aussi son désir de retisser des liens avec sa fille.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la réflexion, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Anaïs Llobet, *Des hommes couleur de ciel* (Folio n° 6759)

Deux jeunes frères d'origine tchétchène commencent une nouvelle vie aux Pays-Bas, mais le plus jeune, Kirem, s'enferme dans le souvenir de la guerre et de la violence, et va commettre un attentat dans son lycée.

Nathacha Appanah, *Tropique de la violence* (Folio n° 6481)

Moïse, adopté par Marie, vit à Mayotte. À l'adolescence, le jeune homme commence à s'interroger sur son identité. Le décès brutal de Marie va l'obliger à partager le quotidien des jeunes de l'île livrés à eux-mêmes. ■

Carole Fives
Tenir jusqu'à l'aube



Lire **Tenir jusqu'à l'aube** de Carole Fives



Présentation de l'œuvre et pistes de lecture par Kim-Lan Delahaye, professeure de lettres modernes.

« Elle tenait la journée, elle tenait pour le petit. Mais quand la nuit s'annonçait, elle avait hâte de le voir endormi, de pouvoir enfin tout lâcher, les craintes, les colères retenues. [...] C'étaient alors que les fugues s'imposaient, comme une respiration, un entêtement. » (p.98-99)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Une jeune femme élève seule son petit garçon. Opprimée par le huis clos qu'elle subit, elle éprouve le besoin de retrouver un peu de liberté. Alors le soir, lorsque son bébé dort, elle quitte l'appartement et s'aventure dans la ville. Cette fugue est une bouffée d'oxygène dans son quotidien étouffant où les difficultés s'accumulent. Telle la chèvre de Monsieur Seguin dont l'aventure jalonne le roman, l'héroïne ne parvient pas à résister à cet appel de l'extérieur.

• La bande-annonce du roman de Carole Fives pourra aider les élèves à découvrir l'œuvre :

<https://www.youtube.com/watch?v=76px3SrR1Ag>

À propos de l'autrice

Carole Fives est née en 1971 dans le Pas-de-Calais. Elle suit des études de philosophie et d'arts plastiques et sort diplômée de l'école des beaux-arts de Tourcoing en 2006. Elle débute sa carrière d'écrivaine avec la publication en 2010 d'un recueil de nouvelles intitulé *Quand nous serons heureux* et obtient le prix Technikart du manuscrit. En 2015, l'autrice publie *C'est dimanche et je n'y suis pour rien*, récit qui retrace le parcours de Léonore, une artiste peintre quadragénaire qui veut redonner un sens à sa vie. Dans *Une femme au téléphone*, paru en 2017, Carole Fives s'intéresse à la relation entre une mère envahissante et sa fille à travers leurs multiples conversations téléphoniques. C'est en 2018 qu'est publié *Tenir jusqu'à l'aube*. Carole

Fives écrit également des œuvres de littérature de jeunesse.

• Les élèves pourront consulter le site officiel de l'autrice :

<http://carolefives.free.fr/?cat=5>

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

« Elle n'aurait pas dû. Elle n'aurait jamais dû aller si loin. Elle est dingue. Elle l'a su dès qu'elle est descendue dans la station de métro. Dès que la rame s'est refermée sur elle et qu'inexorablement elle s'est éloignée du petit. À quoi joue-t-elle ? Il y a un périmètre de sécurité qu'elle n'aurait jamais dû franchir. C'est la dernière fois. » (p. 108)

Le récit de Carole Fives offre un regard particulier sur un phénomène de société : les mères célibataires, ou « mamans solos ». L'écrivaine brosse le portrait d'une jeune femme qui doit se battre au quotidien. Elle révèle ses failles, mais aussi sa force. Les élèves pourront observer la particularité de la narration qui ne porte pas de jugement sur le personnage, mais qui met en lumière ses pensées les plus intimes. L'héroïne et l'enfant demeurent anonymes. Ils sont deux représentations sociales. C'est finalement cet anonymat qui permet aux lecteurs d'imaginer que ces deux personnages pourraient être des voisins ou des proches, des gens que l'on côtoie sans vraiment se rendre compte de leur quotidien. Mais le récit est également polyphonique. Les forums consultés par l'héroïne révèlent le regard réprobateur d'une société qui ne tolère pas les faiblesses d'une mère. >>>

- Pour aller plus loin, la lecture de ces articles donnera quelques informations aux élèves sur le statut des mères célibataires de nos jours :

<https://www.parents.fr/etre-parent/maman/les-meres-seules-plus-nombreuses-et-plus-fragiles-79710>

https://www.lexpress.fr/actualite/societe/les-meres-celibataires-sont-des-girls-next-door_826757.html

Aux sources du roman

Carole Fives s'est déjà intéressée à la figure de la mère et de la femme d'une manière plus générale dans ses précédentes œuvres. Dans *Tenir jusqu'à l'aube*, l'écrivaine voulait consacrer son récit à un portrait de mère souvent délaissée par la société et montrer les difficultés et obstacles rencontrés par cette femme qui s'épuise dans son quotidien et qui, sans cesse, essaye de tenir jusqu'à l'aube. Carole Fives souhaitait trouver un fait-divers comme point de départ pour son roman. C'est ainsi que naît l'idée d'une mère qui éprouve le besoin de laisser son enfant quelques instants pour souffler, pour revivre.

- Les élèves pourront écouter cette présentation de *Tenir jusqu'à l'aube* par Carole Fives pour la librairie Mollat : <https://www.mollat.com/videos/carole-fives-tenir-jusqu-a-l-aube>

Portrait d'une maman solo

Carole Fives brosse le portrait d'une héroïne du quotidien. La jeune femme mène une lutte incessante pour se maintenir à flots avec son bébé, malgré toutes les difficultés qu'elle rencontre. Elle appartient à une catégorie de femme, souvent pointée du doigt par la société : la femme seule dépassée par les événements. Elle suscite des regards réprobateurs et suspicieux. Élever seule un enfant apparaît une expérience terrible et angoissante. Les témoignages de mamans célibataires que la protagoniste trouve sur Internet n'ont rien d'encourageant. Le sentiment de culpabilité domine toujours, l'impression de ne pas bien faire, de ne pas être capable de s'organiser comme les autres mamans. Une mère célibataire est sans cesse en proie aux reproches.

- Pour aller plus loin, la lecture de cet article de *La Croix* offre une analyse intéressante du portrait de la mère :

<https://www.la-croix.com/Culture/Livres-et-idees/Tenir-jusqu-a-l-aube-Carole-Fives-2018-10-18-1200976856>

Les élèves pourront également écouter cette interview de Carole Fives :

https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/quot-tenir-jusqu-a-l-aube-039-a-l-aube-quot-de-carole-fives-le-quotidien-precaire-d-039-une-mere-celibataire_3367555.html

La solitude

L'héroïne vit dans une grande solitude depuis que son conjoint est parti. Elle reste dans un « huis clos » étouffant avec son bébé, un « petit enfer quotidien ». Elle n'a aucune vie sociale et ses efforts pour tisser des liens avec sa voisine de palier sont vains. La jeune femme a très peu d'interactions avec le monde extérieur. On comprend que l'absence du père de l'enfant est une souffrance. Le petit garçon se raccroche à des inconnus qu'il croise et qui lui rappellent son papa. Quant à l'héroïne, elle attend sans cesse le retour de son ancien compagnon. C'est finalement sur Internet qu'elle parvient à rompre la solitude. Elle fréquente les sites de rencontre et organise des rendez-vous. C'est ainsi que le monde virtuel vient briser sa solitude.

Vivre dans la précarité

Être une maman solo est souvent synonyme de précarité. L'héroïne de Carole Fives peine à maintenir une activité professionnelle régulière car elle ne peut pas faire garder son enfant et n'a pas de place en crèche au début du récit. Ses revenus s'amenuisent et le père de l'enfant ne l'aide pas. Un processus s'enclenche alors : le découvert bancaire, les dettes, l'huissier. Il faut lutter pour maintenir la tête hors de l'eau. La seule issue possible pour une mère célibataire est d'entamer une procédure pour obtenir une aide financière de la part du père. Les paroles de l'avocate sont sans appel. L'unique moyen pour sortir de la précarité est de contraindre le père à payer une pension. Il faut alors faire le deuil d'une réconciliation possible.

Le besoin de partir

« Elle y pense depuis des heures. Elle y pense en regardant l'enfant étaler son yaourt sur la table. Elle y pense en le voyant lancer ses petites voitures contre la porte. En ramassant les jouets, en remplissant le lave-vaisselle, en épongeant le sol trempé après le bain, elle y pense tout le temps.

Ce soir, elle ressortira. » (p. 88)

L'héroïne est envahie par le besoin irrésistible de s'extirper du huis clos avec son enfant. Elle guette le sommeil de son fils et part sur la pointe des pieds pour retrouver enfin le goût de la liberté. Comme la chèvre de Monsieur Seguin d'Alphonse Daudet, elle tire sur la corde. À chaque sortie, elle s'éloigne un peu plus, part plus longtemps. Pourtant le danger est bien là. Blanquette a tenu jusqu'à l'aube, mais a tout de même fini >>>

dévorée par le loup. L'héroïne ne parvient pas à réfréner son désir de s'évader et de s'éloigner de son enfant. L'expérience est tellement grisante et jouissive. Pourtant, la culpabilité refait rapidement surface et l'héroïne est tiraillée par des sentiments contraires, à nouveau rongée par la culpabilité après avoir profité quelques instants de cette liberté retrouvée.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en questions

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman :

A. Vers le commentaire

→ Extrait du chapitre 7, du début du chapitre à « ... ça avait existé. » (p. 43-45)

Dans ce chapitre, le narrateur décrit le quotidien routinier de l'héroïne et de son enfant, et évoque les sorties au parc qui se répètent.

I. L'ENFERMEMENT ET LA SOLITUDE

1. Relevez les différents termes employés pour désigner l'appartement. Quelle impression est ainsi donnée aux lecteurs ?

2. Comment le narrateur souligne-t-il la vie sociale très réduite de la mère et l'enfant ?

3. De quelle manière l'absence du père est-elle mise en relief ? Comment comprend-on qu'il s'agit d'une source de tristesse pour l'enfant ?

II. UNE EXISTENCE MONOTONE

1. Quel temps verbal domine dans cet extrait ? Quel effet est ainsi produit par la narration ?

2. Les deux personnages semblent être des spectateurs de la vie qui les entoure, sans pouvoir y prendre part. En quoi la description du marché est-elle révélatrice de ce statut de témoins ?

3. Relevez les énumérations présentes dans l'extrait. En quoi confortent-elles le sentiment d'une existence monotone et routinière ?

B. Sujets de réflexion

→ Le lecteur peut éprouver des sentiments contradictoires envers l'héroïne de *Tenir jusqu'à l'aube*, entre réprobation et empathie. Expliquez ce que vous inspire la protagoniste de Carole Fives.

→ Le récit de Carole Fives met en lumière le quotidien difficile des mères célibataires. Selon vous, en quoi ce roman peut-il susciter une réflexion sur les inégalités qui touchent encore les femmes de nos jours ?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

■ Écrire une lettre à Carole Fives

Pour prolonger leur expérience du Prix des lycéens, Folio propose aux élèves de participer à un concours d'écriture.

Le principe est simple : il faut écrire une lettre à l'auteur de son roman préféré parmi les six titres de la sélection. L'idée est de partager son enthousiasme suite à la lecture de ce titre.

La lettre devra faire une page environ, soit entre 2 500 et 2 800 signes (espaces compris) ou entre 400 et 450 mots.

Mis à part ces consignes, tout est permis ! Forme de la lettre, mise en page... La place est laissée à l'imagination et à la créativité !

Un jury composé de membres de l'équipe Folio sélectionnera les trois plus belles lettres et annoncera le nom des gagnants le 19 mai 2022.

Plus d'informations à cette adresse :

<http://www.prixdeslyceensfolio.fr/concours-d-ecriture/>

■ L'héroïne finit par se confier sur sa situation sur un forum consacré aux mères célibataires. Rédigez son message et imaginez la réponse qui pourrait lui être adressée. Vous pouvez vous aider des messages présents dans le récit.

■ Vous êtes un journaliste chargé de rédiger un article sur le crime qui s'est produit dans l'immeuble de l'héroïne. Vous écrivez votre article en évoquant également l'enfant d'une mère célibataire laissé seul dans un appartement et en insistant sur un possible drame qui aurait pu se produire.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la réflexion, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Alphonse Daudet, *Lettres de mon moulin* (Folio classique n° 3239)

Pour relire l'histoire de la chèvre de Monsieur Seguin.

Albert Cohen, *Le livre de ma mère* (Folio n° 561)

L'écrivain rend hommage à sa mère décédée, à travers une multitude de souvenirs. Il fait l'éloge de cette mère aimante qui l'a élevé seule et a sacrifié sa vie pour lui.

Leïla Slimani, *Chanson douce* (Folio n° 6492)

Le roman s'ouvre sur une tragédie : deux enfants assassinés par leur nounou, Louise. Le récit retrace les mois qui ont précédé le crime et cherche à comprendre ce qui a pu pousser Louise à commettre un tel acte. ■



Lire **Fugues** d'Arthur H

Présentation de l'œuvre et pistes de lecture par Kim-Lan Delahaye, professeure de lettres modernes.

« Le monde des adultes était pour eux vain, fade, fondamentalement hypocrite. Extérieurement, ils ne montraient qu'une insolence discrète, une arrogance refrénée mais, à l'intérieur, dans leur cerveau volcanique, mêlé à un réel désespoir, vibrait un élan de vie puissant qui ne demandait qu'à jaillir en pleine lumière. » (p.37)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Arthur H se lance dans un projet d'écriture autobiographique à travers les générations. Il veut retracer le parcours de sa mère qui a fugué à l'adolescence. Avec des amis, ils ont voulu fuir leur quotidien étouffant, se défaire de l'autorité parentale et construire leur propre existence, loin des attentes de l'époque. Grâce à des allers-retours entre le passé maternel et les souvenirs d'adolescence du narrateur, nous découvrons une fresque familiale qui s'étoffe sous le regard attentif du compositeur Jean-Sébastien Bach, invoqué telle une figure tutélaire. L'art de la fugue apparaît alors comme le lien entre les générations.

• Pour découvrir l'œuvre, cette présentation de *Fugues* par Arthur H peut être visionnée par les élèves :

<https://www.youtube.com/watch?v=1s01jrXX7Vk>

La lecture de cet article du *Point* éclairera également les lecteurs :

https://www.lepoint.fr/culture/de-mere-en-fils-l-art-de-la-fugue-par-arthur-h-18-12-2018-2280135_3.php

À propos de l'auteur

Arthur H est né à Paris en 1966. Il est le fils de Nicole Courtois et Jacques Higelin, auteur, compositeur et interprète. Il étudie la musique à Boston au sein du Berklee

College of Music. En 1990, il sort un premier album intitulé *Arthur H*. Son deuxième album, *Bachibouzouk*, sort en 1992. L'année suivante, il obtient la Victoire de la musique de la révélation masculine de l'année. Le musicien crée 12 albums entre 1990 et 2018. En 2009, il obtient la Victoire de la musique de l'album pop/rock de l'année pour *L'homme du monde*. En parallèle de sa carrière musicale, Arthur H se lance dans l'écriture et publie en 2015 son premier roman, *Fugues*.

• Pour aller plus loin, les élèves pourront consulter le site officiel d'Arthur H : <https://www.arthur-h.net/>

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

« Ma mère vient de me raconter la fugue extraordinaire qu'elle a faite quand elle avait dix-huit ans. Quel est le rapport entre une fugue et une fugue ? Est-ce le même goût de larguer les amarres ? La fuite des notes de musique vers l'infini participerait-elle du même mouvement que cette échappée qui nous emmène loin, dans un espace non cartographié, où l'on va pouvoir enfin respirer ? » (p. 24)
Le texte d'Arthur H peut être abordé comme un arbre généalogique. L'écrivain retrace la jeunesse de sa mère pour mieux aborder la sienne. *Fugues* est également un œuvre atypique aux multiples facettes. Les souvenirs jalonnent >>>

le récit. Photographies, lettres, documents officiels et partitions éclairent les événements racontés par le chanteur. Le lecteur doit apprendre à circuler entre les différents éléments qui composent l'œuvre d'Arthur H, afin de reconstruire le puzzle de son histoire familiale et personnelle.

- Cette interview d'Arthur H permettra aux élèves de mieux cerner le projet de l'artiste :

<https://www.mollat.com/videos/arthur-h-fugues>

Aux sources du roman

Arthur H choisit de s'isoler pour mener à bien un projet. Il s'installe dans une roulotte au milieu des champs et déchiffre du mieux possible la partition de *L'Art de la fugue* de Bach. Le musicien a pour rêve de maîtriser la délicate partition du compositeur allemand du XVIII^e siècle. Le thème de la fugue prend alors de multiples formes dans l'esprit de l'artiste. La fugue est musicale, mais elle est aussi une fuite bien réelle, une volonté d'échapper à un destin tout tracé, à un carcan familial. La partition de Bach le conduit des années auparavant, lorsque sa propre mère a fugué.

- Pour aller plus loin, les élèves pourront regarder un extrait de *La Grande Librairie* et écouter l'émission de France Culture *Le réveil culturel*, toutes deux consacrées à l'œuvre d'Arthur H :

https://www.youtube.com/watch?v=dwt4m_oFSrg

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-reveil-culturel/arthur-h-de-fugue-en-fugue>

La quête de liberté

« Le désir intense de liberté, celui d'échapper à cet univers asphyxiant, de trouver enfin quelque chose de solide dans ce monde vaporeux était trop ancré dans son cœur pour qu'elle puisse y renoncer. » (p. 36)

La fugue apparaît dans le récit comme un désir irrésistible d'émancipation. Nicole fuit la routine familiale et sa vie monotone en banlieue parisienne. Elle part avec des amis épris de liberté. Même si la destination initialement prévue n'est jamais atteinte, la petite troupe d'adolescents parvient à vivre l'expérience souhaitée. Une vie libre et le sentiment de sortir d'un carcan social. Ce sont des motivations semblables qui animent le narrateur lorsqu'il décide de ne pas rentrer à Paris après des vacances avec son père : « Demain, à l'aéroport, je m'enfuirais, je me cacherais et je commencerais à vivre. » L'adolescent veut sortir à tout prix de la monotonie dans laquelle il s'est enfermé. Son existence n'a plus de sens et seule la fugue peut lui redonner envie de vivre.

La relation entre parents et adolescents

« Ma mère avait un amour profond pour son père mais cet amour était altéré par une absence de parole et d'échange. Un abîme culturel les séparait, ils n'étaient plus dans le même monde : ma mère était du futur, elle anticipait les secousses qui ébranleraient les années soixante, tandis que son père était du passé, il était bloqué dans un monde uniforme où l'autorité n'était pas discutable. » (p. 81)

Le récit d'Arthur H souligne la distance qui peut s'instaurer entre parents et adolescents. Nicole se sent très proche de sa mère et ne veut pas lui faire de peine. Pourtant, elle ne peut se résoudre à sacrifier sa jeunesse pour elle. La relation avec son père est plus distante. À travers ce récit, on perçoit le besoin éprouvé par l'adolescent de se construire indépendamment de ses parents. Lorsqu'Arthur décide de ne pas monter dans l'avion, il suscite une profonde tristesse chez son père et inquiète sa mère. Pour autant, ces blessures paraissent s'inscrire dans une suite logique, comme une étape indispensable afin de se défaire de l'influence parentale.

L'art de la fugue

« Mais la liberté n'est pas une ligne droite, elle serpente à sa convenance. *L'Art de la fugue* est un labyrinthe dont les murs sont souples, liquides, quantiques. Le labyrinthe est imprévisible, il change de forme constamment. Il n'existe aucune façon logique d'en sortir. » (p. 20)

Arthur H associe la musique à l'évocation des fugues familiales, comme si la composition musicale rejoignait le cheminement difficile d'une jeunesse qui cherche à s'accomplir. Tout au long du texte, Bach intervient et encourage le narrateur à poursuivre son récit des différentes fuites. La fugue devient un instant de communion entre le compositeur, le narrateur et sa mère. Le lecteur comprend alors le rite initiatique qu'elle représente, comme une manière de passer de l'adolescence à l'âge adulte. Les notes de Bach accompagnent le récit d'Arthur H qui rêve de maîtriser enfin la partition si difficile.

- Pour aller plus loin, on pourra proposer aux élèves d'écouter *L'Art de la fugue* de Bach interprété par Glenn Gould :

<https://www.youtube.com/watch?v=exD8bhJP1eo>

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en questions

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman :



A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait p. 105-106, le chapitre en entier.

Dans ce chapitre, le narrateur fait le bilan de la fugue entreprise par sa mère. Il insiste sur le destin auquel elle a échappé, mais aussi sur la réalité difficile de la fuite et du renoncement qu'elle représente.

- Pour guider votre analyse

I. UN PASSÉ RÉVOLU

→ du début de l'extrait à « ... femme d'employé. »

1. Relevez les champs lexicaux de la monotonie et de la contrainte. Comment justifient-ils le désir de Nicole de tout quitter ?

2. De quelle manière le narrateur désigne-t-il les personnes qui imposent une existence à Nicole ? Pourquoi peut-on dire qu'il s'agit d'une critique plus générale de la société ?

3. En quoi l'avenir des femmes paraît-il particulièrement fermé à l'époque ?

II. LE GOÛT DE LA LIBERTÉ

→ de « Mais ma mère... » à « ... son désir insolent. »

1. Relevez l'anaphore présente au début du mouvement. Comment le narrateur souligne-t-il l'opposition entre le passé et le présent ?

2. Le narrateur emploie l'image du cow-boy pour définir sa mère à cette époque. Selon vous, quelle image de Nicole veut-il donner ?

3. En quoi le nouveau quotidien de la jeune femme apparaît-il comme une victoire ?

III. LE PRIX À PAYER

→ de « Bien sûr... » à la fin du chapitre

1. Pourquoi la fugue de Nicole est-elle tout de même une source de souffrance ?

2. Quelle métaphore le narrateur emploie-t-il pour décrire le processus à l'œuvre dans la fugue ?

3. Pourquoi peut-on parler d'une étape initiatique dans le parcours de Nicole ?

B. Sujets de réflexion

→ Le récit d'Arthur H met en relation deux formes artistiques, l'écriture et la musique. Expliquez de quelle manière l'auteur crée un effet d'écho entre ces deux arts. Vous pourrez également vous appuyer sur la lecture de *Fugues* réalisée par Arthur H avec un accompagnement musical à la Maison de la poésie :

<https://www.youtube.com/watch?v=CsRgg4pBQto>

→ *Fugues* offre un témoignage sur l'adolescence et sur le désir d'émancipation. Quelles réflexions vous inspirent le récit des différentes fugues évoquées par Arthur H ?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

■ Écrire une lettre à Arthur H

Pour prolonger leur expérience du Prix des lycéens, Folio propose aux élèves de participer à un concours d'écriture. Le principe est simple : il faut écrire une lettre à l'auteur de son roman préféré parmi les six titres de la sélection. L'idée est de partager son enthousiasme suite à la lecture de ce titre.

La lettre devra faire une page environ, soit entre 2 500 et 2 800 signes (espaces compris) ou entre 400 et 450 mots. Mis à part ces consignes, tout est permis ! Forme de la lettre, mise en page... La place est laissée à l'imagination et à la créativité !

Un jury composé de membres de l'équipe Folio sélectionnera les trois plus belles lettres et annoncera le nom des gagnants le 19 mai 2022.

Plus d'informations à cette adresse :

<http://www.prixdeslyceensfolio.fr/concours-d-ecriture/>

■ Nicole répond à la lettre de son fils écrite le 15 mars 1982. Elle l'encourage à poursuivre son aventure, tout en lui faisant part de son inquiétude et de sa tristesse liée à son départ. Avant de rédiger cette lettre, relisez l'extrait p. 157-158.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la réflexion, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Joseph Conrad, *Au cœur des ténèbres* (L'Imaginaire n° 650)
Cette nouvelle évoquée par Arthur H dans *Fugues*, plonge le lecteur au cœur de l'Afrique noire à la fin du XIX^e siècle. Le jeune officier Charles Marlow part en expédition au cœur de la jungle en remontant le fleuve Congo, afin de retrouver un certain Kurtz, agent du système colonial mis en place par le roi des Belges.

Patrick Modiano, *Un pedigree* (Folio n° 4377)

Dans ce récit autobiographique, l'écrivain retrace ses origines familiales et brosse les portraits des membres de sa famille pour mieux retrouver sa propre identité.

Éric Fottorino, *Dix-sept ans* (Folio n° 6735)

Éric Fottorino part sur les traces de sa mère, contrainte à dix-sept ans de se cacher à Nice afin de dissimuler sa grossesse. Il mène l'enquête et cherche à comprendre ce que sa mère a vécu lors de cet exil, juste avant sa naissance. ■

Daniel Pennac
Mon frère



PRIX des
LYCÉENS
SÉLECTION
2021 | 2022
folio

Lire **Mon frère** de Daniel Pennac

Présentation de l'œuvre et pistes de lecture par Kim-Lan Delahaye, professeure de lettres modernes.

« Si je devais résumer la vie de mon frère, je dirais qu'il fut d'abord le fils et le frère préféré d'une famille de quatre garçons, puis le cadre estimé d'une vingtaine d'ouvriers dont il avait pris soin d'apprendre les métiers, puis le père adoptif de deux enfants chanceux, puis le père égaré d'un enfant mort-né, puis l'âme parkinsonienne d'une fin de vie sans amour. » (p. 58)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Le récit autobiographique de Daniel Pennac est un hommage à son frère aîné décédé. L'auteur mêle souvenirs d'enfance et autres anecdotes plus récentes pour retracer la complicité qui les unissait. L'écrivain reconstruit le puzzle de la vie de ce frère tant chéri à travers des mots, des jeux d'enfants, des bribes de conversations. Le récit principal est entrecoupé d'extraits d'un texte plus ancien. Il s'agit de la nouvelle d'Herman Melville intitulée *Bartleby le scribe*, publiée en 1853. L'écrivain s'appuie sur le personnage de Melville pour établir un parallèle entre ce protagoniste énigmatique et son frère Bernard.

- On pourra proposer aux élèves la lecture de cet article de *L'Express* pour entrer dans l'œuvre de Daniel Pennac : https://www.lexpress.fr/culture/livre/daniel-pennac-chagrin-de-frere_1998320.html

À propos de l'auteur

Né en 1944 au Maroc, Daniel Pennacchioni vit dans de nombreux pays, au gré des mutations de son père militaire. Il se passionne très vite pour la lecture tout en menant une scolarité mouvementée. Après l'obtention d'une maîtrise de lettres, il devient enseignant et se charge plus particulièrement d'élèves en difficulté. En

1985, l'écrivain publie *Au bonheur des ogres*, premier opus de la saga consacrée à la famille Malaussène. La série des Malaussène rencontre un vif succès au fil des publications. Par la suite, Daniel Pennac se penche sur la manière dont la littérature est enseignée dans *Comme un roman*, publié en 1992. Il s'intéresse à nouveau à l'univers de l'enseignement dans *Chagrin d'école* (2007) qui obtient le prix Renaudot. Pendant deux ans, Daniel Pennac met en scène une lecture à voix haute du texte d'Herman Melville, *Bartleby le scribe*. Il publie *Mon frère* en 2018.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Les élèves doivent s'approprier la structure originale du récit et se familiariser avec les deux narrations menées en parallèle. Il paraît judicieux de réfléchir en classe aux liens que l'on peut établir entre le récit de Daniel Pennac et celui d'Herman Melville, et de les sensibiliser aux jeux d'échos qui parcourent toute l'œuvre. Le personnage de Melville est assez difficile à cerner. Il est donc pertinent d'inciter les élèves à se pencher sur ce scribe atypique. Ce premier travail peut être considéré comme une manière d'entrer dans l'œuvre de Daniel Pennac.



Aux sources du roman

Le frère aîné de Daniel Pennac décède des suites d'une intervention chirurgicale. Cette mort soudaine plonge l'écrivain dans un profond désarroi. À travers ce récit, il part en quête de ce frère qu'il a tant aimé. C'est alors l'œuvre de Melville, *Bartleby le scribe*, qui sert de lien entre le monde des vivants et celui du frère défunt. Daniel Pennac met en relation les deux hommes. Ce récit est ainsi une manière de rendre hommage à son frère et de faire son deuil.

• Pour aller plus loin, cet extrait de *La Grande librairie* aidera les élèves à comprendre la genèse de l'œuvre, ainsi que sa structure particulière :

<https://www.youtube.com/watch?v=R98uJbD13BU>

Cet entretien de Daniel Pennac éclairera les élèves sur les sources du roman :

[http://www.gallimard.fr/Media/Gallimard/Entretien-ecrit/Entretien-Daniel-Pennac.-Mon-frere/\(source\)/187566](http://www.gallimard.fr/Media/Gallimard/Entretien-ecrit/Entretien-Daniel-Pennac.-Mon-frere/(source)/187566)

Deux récits entremêlés

« Bartleby m'était une compagnie qui palliait – inexplicablement, dans une très faible mesure, comme une allusion – l'absence de mon frère. » (p. 53)

Le roman de Daniel Pennac repose sur une structure atypique qui entremêle deux narrations. L'écrivain mène le récit principal, celui qui évoque le frère disparu, puis interviennent les pages de *Bartleby le scribe* de Melville. Le récit enchâssé est celui que Daniel Pennac a joué seul sur scène et qui lui rappelle inlassablement la figure du frère. Le lecteur découvre l'arrivée de Bartleby chez le notaire et voit la tension grandissante qui s'installe au cœur de l'étude. Le notaire est confronté à l'attitude incompréhensible de son nouveau salarié qui refuse d'effectuer d'autres tâches que la simple copie. Les souvenirs de l'écrivain avec son frère sont ainsi entrecoupés d'extraits de l'histoire du scribe et du notaire. Le lecteur rattache ainsi les deux figures au fil du récit.

La complicité entre deux frères

« Seize mois plus tard il me manquait encore quotidiennement. Mais il s'invitait souvent. Avec tact, je dois dire. Il s'installait discrètement en moi. Mon cœur n'accusait plus le coup. Les larmes ne me venaient plus. Mon frère débarquait à brûle-pourpoint et mon chagrin avait cessé de le rejeter. L'émotion se faisait accueillante. Je l'acceptais en l'état. » (p. 16)

Daniel Pennac souligne la grande complicité qui régnait entre son frère et lui, dès l'enfance. Il décrit les fausses

disputes que les deux enfants créaient pour le plaisir de se chamailler. L'auteur se remémore également l'inquiétude qui le saisissait lorsque son frère souffrait d'un chagrin d'amour. Le lecteur comprend au fil de pages la souffrance muette de ce frère, dont le couple s'était peu à peu délité et qui avait tenté un jour de se donner la mort.

• Ces interviews de Daniel Pennac sur Europe 1 et France Culture permettront aux élèves de mieux cerner le lien entre les deux frères :

<https://www.europe1.fr/culture/daniel-pennac-mon-frere-a-fait-de-moi-un-ecrivain-3619550>

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-reveil-culturel/daniel-pennac-quand-mon-frere-est-mort-je-me-suis-retrouve-depossede-dune-moitie-de-moi-ou-dune>

Une réflexion sur le théâtre

« J'éprouvais un grand plaisir à pétrir la phrase de Melville. Melville, c'est de la pâte à pain. C'est épais sans être lourd. C'est gorgé de sens et de silence. Melville, c'est parfois d'une lenteur de lave. » (p. 53-54)

Au fil du récit, Daniel Pennac évoque ses représentations théâtrales. Il dévoile quelques anecdotes sur le public et réfléchit au sens de sa mise en scène. Tout d'abord, l'auteur explique son projet de « mont[er] *Bartleby le scribe* sous la forme du monologue ». Daniel Pennac analyse les réactions du public au fil de la pièce. Il étudie l'effet produit sur le spectateur, comme par exemple les mécanismes du rire : « Au premier refus de Bartleby, le public rit. » L'écrivain décrit « la magie du théâtre » à l'œuvre lors des représentations. Il évoque les manifestations marquantes du public, comme cet homme qui n'a pu se retenir de crier lors d'une représentation : « Merde, pourquoi il le vire pas, ce chieur ? » Nous percevons ainsi le lien que se tisse entre le comédien seul sur scène et le public : « Au théâtre, la salle est la caisse de résonance de la scène. Comédiens et spectateurs jouent les uns avec les autres. » *Mon frère* offre ainsi aux lecteurs une vision sur le théâtre et sur la lecture à voix haute d'une œuvre. Écouter le texte de Melville lu sur scène donne indéniablement une perception différente de la nouvelle.

• Pour aller plus loin, on pourra proposer aux élèves de découvrir la lecture de *Bartleby le scribe* par Daniel Pennac dans la collection audio « À voix haute », Gallimard (1 CD, durée d'écoute : environ 1 h). Daniel Pennac a également préfacé ce texte dans la collection Folio bilingue (n° 115). >>>

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en questions

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman :

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait p. 61-62, le chapitre 25 en entier.

Dans ce chapitre, Daniel Pennac décrit le choc engendré par la perte de son frère.

Pour guider votre analyse

I. LA PERTE DE REPÈRES

→ Du début du chapitre à « ... ni en y repensant. »

1. Quel constat le narrateur fait-il ? À quel moment effectue-t-il cet état des lieux ?
2. Comment comprenez-vous l'emploi du verbe « s'abandonner » ?
3. Quel est l'effet produit par l'énumération de propositions dans la troisième phrase ?
4. Comment l'auteur réagit-il face aux événements qu'il énumère ?

II. LE PROJET D'ÉCRITURE

→ De « Histoire de me reprendre... » à « ... Et puis ? »

1. Comment le narrateur souligne-t-il le travail difficile de la mémoire ?
2. Quels indices nous montrent que le portrait du frère ne semble pas satisfaisant ?

III. L'ENFANCE

→ De « Nos souvenirs... » à la fin du chapitre.

1. Quelle définition du souvenir l'auteur propose-t-il ? Qu'en pensez-vous ?
2. Quel est le souvenir entêtant qui occupe l'esprit de l'auteur ?
3. Montrez que l'évocation de ce souvenir est liée aux sensations.

B. Sujets de réflexion

→ Le décès de son frère apparaît comme un élément déclencheur de l'écriture pour Daniel Pennac. Selon vous, pourquoi l'écriture a-t-elle un pouvoir d'exutoire et permet-elle de soulager la douleur d'un deuil ?

→ Le récit de Daniel Pennac nous confronte à deux personnages : d'un côté Bartleby, de l'autre Bernard. Expliquez ce que vous ressentez à l'égard de ces deux personnages. Quels sentiments vous inspirent-ils ?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

■ Écrire une lettre à Daniel Pennac

Pour prolonger leur expérience du Prix des lycéens, Folio

propose aux élèves de participer à un concours d'écriture. Le principe est simple : il faut écrire une lettre à l'auteur de son roman préféré parmi les six titres de la sélection. L'idée est de partager son enthousiasme suite à la lecture de ce titre.

La lettre devra faire une page environ, soit entre 2 500 et 2 800 signes (espaces compris) ou entre 400 et 450 mots. Mis à part ces consignes, tout est permis ! Forme de la lettre, mise en page... La place est laissée à l'imagination et à la créativité !

Un jury composé de membres de l'équipe Folio sélectionnera les trois plus belles lettres et annoncera le nom des gagnants le 19 mai 2022.

Plus d'informations à cette adresse :

<http://www.prixdeslyceensfolio.fr/concours-d-ecriture/>

■ Vous avez assisté à la représentation de *Bartleby le scribe* lu par Daniel Pennac. Rédigez une critique de cette mise en scène pour un journal local. Vous décrierez la lecture de Daniel Pennac sur scène et évoquerez également ce que ressent le spectateur.

Vous pourrez vous aider de la lecture des articles suivants pour rédiger votre propre texte :

<https://www.lefigaro.fr/theatre/2009/02/27/03003-20090227ART-FIG00003-daniel-pennacpasse-son-oral-php>

<https://www.ledauphine.com/isere-nord/2010/02/13/spectacle-daniel-pennac-au-theatre-de-vienne-pour-une-lecture-de-bartleby>

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la réflexion, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Herman Melville, *Bartleby le scribe* (Folio n° 2903)

La lecture de l'intégralité du récit permettra aux élèves de bien cerner le personnage de Melville.

Guy Boley, *Fils du feu* (Folio n° 6430)

Dans ce récit, le narrateur évoque le traumatisme engendré par le décès de son frère. Il raconte les conséquences dévastatrices de cette mort sur les membres de sa famille. Sa mère ne parvient pas à faire son deuil et crée une présence imaginaire : le frère décédé continue de faire partie du quotidien de la famille. ■



Lire **À la ligne** de Joseph Ponthus

Présentation de l'œuvre et pistes de lecture par Kim-Lan Delahaye, professeure de lettres modernes.

« L'usine est
Plus que tout autre chose
Un rapport au temps
Le temps qui passe
Qui ne passe pas
Éviter de trop regarder l'horloge
Rien ne change des journées précédentes » (p. 154)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Dans ce récit qui se déroule tel un long poème, Joseph Ponthus raconte son quotidien à l'usine. Parti en Bretagne pour rejoindre son épouse, il ne parvient pas à trouver un travail dans son secteur d'activité. Ancien éducateur spécialisé, il devient intérimaire dans des usines bretonnes. Trier des crustacés, faire des poissons panés ou pousser des carcasses de bovins, voilà ce qui rythme ses jours et ses nuits. Le corps meurtri par les cadences et les tâches ingrates, l'esprit paralysé par la fatigue, telle est la routine du héros.

À propos de l'auteur

Joseph Ponthus, pseudonyme de Baptiste Cornet, est né à Reims en 1978. Il passe sa jeunesse dans cette ville, puis entre en classe préparatoire littéraire. Par la suite, il devient éducateur spécialisé en banlieue parisienne, auprès de jeunes en difficulté. Joseph Ponthus part ensuite s'installer à Lorient. Il est contraint d'accepter des missions d'intérim dans les usines du secteur. Ce sont ces expériences qui vont le pousser à raconter l'univers de l'usine.

Il publie en 2019, *À la ligne*. Ce récit connaît un vif succès et obtient le Grand Prix RTL-Lire. En février 2021, l'écrivain décède des suites d'un cancer.

- Pour aller plus loin, les élèves pourront lire ce portrait de Joseph Ponthus paru dans le journal *Libération* : https://www.liberation.fr/france/2019/01/19/joseph-ponthus-l-epreuve-de-l-usine-s-est-peut-etre-substituee-a-celle-de-l-angoisse_1703795/

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

« Il faut les voir nos visages marqués / À la pause / Les traits tirés / Le regard perdu rivé au loin de la fumée des cigarettes / Nos gueules cassées / Si j'osais le parallèle avec la Grande Guerre / Nous / Petits troufions de l'usine / Attendant de remonter au front » (p. 60)

Les lycéens seront sans doute surpris par la forme du récit. Le choix d'une écriture en vers libres peut sembler quelque peu étonnante pour les jeunes lecteurs. Toutefois, la forme particulière du roman de Joseph Ponthus crée une musicalité qui entraîne le lecteur dans la routine du narrateur. Cette poésie du quotidien est également rythmée de références littéraires, de clin d'œil à des auteurs qui sont autant de soutiens spirituels pour le protagoniste, qui établit un parallèle entre la ligne de production et la ligne de front.

Aux sources du roman

À la ligne se lit comme un journal de bord, un >>>

compte-rendu au jour le jour Les vers font entrer le lecteur dans l'univers de l'usine. Joseph Ponthus ressent le besoin de partager ce qu'il découvre lors de ses missions d'intérimaire. Il évoque une véritable « déflagration physique et mentale ». L'auteur veut laisser une trace, conserver un souvenir de cette expérience inédite. L'écriture apparaît alors comme une échappatoire. C'est une écriture quotidienne devenue nécessaire pour se maintenir en vie.

- Dans cette vidéo, Joseph Ponthus explique la naissance de son œuvre :

<https://www.mollat.com/videos/joseph-ponthus-a-la-ligne-feuillets-d-usine>

Quelle forme de récit ?

Le lecteur est d'emblée saisi par la disposition surprenante de la narration. Constitué de plusieurs courts chapitres, le récit est rédigé en vers libres, sans rime ni ponctuation. Il s'agit d'un flot continu d'impressions et de sentiments couchés sur le papier. Le titre même *À la ligne* est à double sens. Le protagoniste est confronté à la ligne de production de l'usine. Puis, lorsqu'il écrit, l'auteur va à la ligne et organise son récit en vers libres. Joseph Ponthus explique que la forme de son récit épouse le rythme imposé par l'usine. Aller vite, tenir la cadence. Son œuvre est également un hommage à la littérature. Le sous-titre *Feuillets d'usine* est un clin d'œil à René Char et ses *Feuillets d'Hypnos*. On retrouve la liberté formelle et la parole fragmentaire du poète résistant dans l'œuvre de l'écrivain ouvrier. Une fois à l'usine, le narrateur comprend que la littérature peut le sauver. Le protagoniste libère son esprit de l'asservissement de la ligne de production en rêvant de littérature.

- Pour aller plus loin, les élèves pourront regarder un extrait de *La Grande Librairie* et écouter l'émission de France Culture *Par les temps qui courent* :

<https://www.youtube.com/watch?v=3vzxCHXNzAY>

<https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/joseph-ponthus-lusine-a-enleve-tout-le-gras-de-mes-textes>

La précarité

Le narrateur n'est pas tout à fait un salarié comme les autres car il a le statut d'intérimaire. Chaque semaine, il attend que l'agence d'intérim lui trouve une mission. Il parvient parfois à obtenir des postes de plusieurs mois. Ce sont tout de même l'incertitude et la précarité qui dominent son quotidien. Il ne peut se permettre de refuser une mission et doit accepter la moindre offre sans se poser de questions. Il faut sans cesse « attendre et espérer ». Le narrateur doit

également faire bonne impression pour s'assurer de rester le plus longtemps possible dans une usine. On observe enfin une certaine brutalité dans la manière dont sont traités les intérimaires : « Fini pour toi / À la prochaine » / A dit le chef en fin de journée / Sans autre forme de procès ». La mission prend fin sans explication, et il faut en attendre une autre pour espérer avoir un salaire.

La souffrance au travail

Le récit de Joseph Ponthus plonge le lecteur au cœur de l'usine. Les horaires décalés, le bruit, la fatigue physique et morale, voilà le quotidien des ouvriers. Le narrateur évoque le corps qui souffre et les tâches pénibles qui deviennent un véritable cauchemar, une épreuve à surmonter, tel un nouvel Ulysse : « L'usine serait ma Méditerranée sur laquelle je trace les routes périlleuses de mon Odyssée / Les crevettes mes sirènes / Les bulots mes cyclopes / La panne du tapis une simple tempête de plus ». La répétition des gestes et les cadences infernales usent les corps : « Mon corps commence doucement à être ravagé ». Il y a aussi les accidents subis par les ouvriers : « mains fauchées », « jambes de bois ». Le travail à l'usine peut être dangereux. Il faut tout le temps être sur ses gardes, tout en maintenant un rythme soutenu. L'écrivain délivre ainsi un message critique sur la manière dont sont traités les ouvriers.

Des ouvriers déshumanisés

« Nettoyeur de tranchée / Nettoyeur d'abattoir / C'est presque tout pareil / Je me fais l'effort d'être à la guerre / Les lambeaux les morceaux l'équipement qu'il faut avoir le sang / Le sang le sang le sang » (p. 135)

Le travail à l'usine entraîne les ouvriers dans un processus de déshumanisation. Il faut éviter de réfléchir face à la dureté de la tâche qui les attend. Lorsque le narrateur débute une mission dans un abattoir, il saisit le traumatisme d'un tel travail qu'il assimile à une forme de guerre. Le protagoniste est tout d'abord perturbé par l'odeur de cette usine, puis par la vue du sang et des carcasses découpées. Le lecteur comprend qu'il est impossible d'en sortir indemne. Les esprits sont irrémédiablement marqués par l'omniprésence de la peur, de la mort et des entrailles. Le narrateur évoque « ces mauvais rêves de carcasses » qui le hantent chaque nuit, des « cauchemars sans fin » comme si l'usine le rattrapait même à l'extérieur.

- Pour aller plus loin, les élèves pourront regarder le documentaire d'Anne-Sophie Reinhardt intitulé *Les Damnés, des ouvriers en abattoir*.



3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en questions

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman :

A. Vers le commentaire

→ Extrait p. 145-148, le chapitre 35 en entier.

Le narrateur décrit les images de l'abattoir qui le hantent sans cesse, comme si le travail à l'usine ne le quittait plus. Il évoque également la douleur physique qui marque son corps.

I. UNE SCÈNE DE CARNAGE

1. Relevez le champ lexical de la mort. Pourquoi peut-on dire que le travail à l'abattoir est associé à une forme de guerre ?

2. Chaque partie de l'animal correspond à la tâche d'un ouvrier. Comment le narrateur souligne-t-il la difficulté de chaque poste ? Appuyez-vous sur les différents verbes d'action.

3. Le narrateur évoque les « cauchemars » qui le hantent. En quoi son traumatisme s'apparente-t-il à celui vécu par des victimes de guerre ou d'attentat ?

II. LA DESTRUCTION DU CORPS ET DE L'ESPRIT

1. D'après le narrateur, pour quelle raison les intérimaires qui sont au cuir abandonnent-ils leur poste ? Quelle comparaison emploie-t-il pour souligner ce processus ?

2. Quels sont les procédés employés par le narrateur pour souligner la destruction progressive de son corps sous l'effet du travail ?

3. Le narrateur emploie une anaphore au début de trois strophes. À travers cette répétition, quel effet du travail à l'usine cherche-t-il à mettre en relief ?

B. Sujets de réflexion

→ Le récit de Joseph Ponthus est un témoignage à la fois intime et collectif. À travers sa propre expérience, l'écrivain rend hommage à ceux à qui il dédie son œuvre : « Aux prolétaires de tous les pays / Aux illettrés et aux sans-dents / Avec lesquels j'ai tant / Appris ri souffert et travaillé » (p. 9) En tant que lecteur, quels sentiments avez-vous éprouvés en découvrant la réalité de ces travailleurs ? Quels aspects du roman vous ont particulièrement touché ?

→ Joseph Ponthus raconte avoir envoyé un exemplaire de son œuvre à la direction de l'abattoir où il travaillait. À la suite de cela, son contrat n'a pas été renouvelé. Comment peut-on expliquer une telle réaction ? Quelles réflexions l'œuvre de Joseph Ponthus cherche-t-elle à susciter sur le fonctionnement de notre société ?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

■ Écrire une lettre à Joseph Ponthus

Pour prolonger leur expérience du Prix des lycéens, Folio propose aux élèves de participer à un concours d'écriture.

Le principe est simple : il faut écrire une lettre à l'auteur de son roman préféré parmi les six titres de la sélection. L'idée est de partager son enthousiasme suite à la lecture de ce titre.

La lettre devra faire une page environ, soit entre 2 500 et 2 800 signes (espaces compris) ou entre 400 et 450 mots. Mis à part ces consignes, tout est permis ! Forme de la lettre, mise en page... La place est laissée à l'imagination et à la créativité !

Un jury composé de membres de l'équipe Folio sélectionnera les trois plus belles lettres et annoncera le nom des gagnants le 19 mai 2022.

Plus d'informations à cette adresse :

<http://www.prixdeslyceensfolio.fr/concours-d-ecriture/>

■ À la manière de Joseph Ponthus, rédigez la description d'une journée banale (par exemple, une journée de cours au lycée). Vous emploierez des vers libres et rédigerez votre texte sans ponctuation. Vous pouvez également essayer d'introduire des références littéraires.

■ Vous rédigez un article pour alerter l'opinion sur les conditions de travail des ouvriers dans la filière agroalimentaire. Vous vous appuyerez sur le récit de Joseph Ponthus, et sur les témoignages présents dans le documentaire d'Anne-Sophie Reinhardt, *Les Damnés*.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la réflexion, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Thierry Metz, *Le journal d'un manœuvre* (Folio n° 4007)
Ce journal révèle ainsi avec beaucoup de poésie le quotidien des ouvriers.

Joël Egloff, *L'étourdissement* (Folio n° 4418)

Le narrateur travaille dans un abattoir. Il évoque son quotidien, une routine qui confine souvent à l'absurde. Pour oublier la tâche répétitive et cruelle, il y a le rêve, les projets qui n'aboutiront sans doute jamais.

Jean-Paul Didierlaurent, *Le liseur du 6 h 27* (Folio n° 5981)
Guylain travaille dans une usine chargée de détruire les ouvrages invendus. Il récupère les pages qui ont échappé à la broyeuse et les lit dans le RER en se rendant à l'usine. ■

Kazuki Sakuraba
La légende
des filles rouges



Lire **La légende des filles rouges** de Kazuki Sakuraba

Présentation de l'œuvre et pistes de lecture par Kim-Lan Delahaye, professeure de lettres modernes.



« Man'yô n'avait pas jamais été du genre à penser que notre façon de vivre le présent dessinait l'avenir. Travailler et décider ce qui doit advenir, c'est le rôle et la responsabilité des hommes. Nous autres, femmes, sommes l'ombre de l'ombre. » (p.64)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Le récit de Kazuki Sakuraba retrace une épopée familiale, celle de trois générations de femmes qui ont été témoins de la métamorphose du Japon après la Seconde Guerre mondiale. Tout commence avec la petite Man'yô, abandonnée dans le village de Benimidori. L'enfant est recueillie par une famille d'ouvriers. Mais il ne s'agit pas d'une petite fille comme les autres. Man'yô possède un pouvoir : elle fait des prédictions. Tôko, la narratrice, qui n'est autre que la petite-fille de Man'yô, prend en charge le récit de son destin hors du commun : son mariage avec l'héritier des Akakuchiba, la naissance de ses enfants, mais aussi les drames qui vont marquer son existence. Le récit familial donne également lieu à une fresque historique. Le lecteur découvre la métamorphose du Japon d'après-guerre, l'essor de l'industrie, la modernisation du pays, puis la crise qui frappe de plein fouet l'économie japonaise.

À propos de l'autrice

Kazuki Sakuraba est une romancière japonaise, née en 1971. Sa carrière littéraire connaît un véritable succès grâce à la série de mangas *Gosick*, dont le premier volume est publié en 2003. Kazuki Sakuraba s'illustre également dans le domaine des *light novels* – appellation qui désigne des romans destinés à un public de jeunes adultes. Ce sont des récits assez courts qui contiennent des illustrations. Les romans plus traditionnels font aussi partie de la car-

rière de l'écrivaine japonaise. Elle a publié une dizaine de romans depuis 2005. *La légende des filles rouges* paraît au Japon en 2006 et remporte l'année suivante le Prix des auteurs japonais de romans policiers.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Les élèves vont découvrir un univers particulier et être plongés dans une culture qu'ils connaissent sans doute peu. *La légende des filles rouges* leur permettra ainsi de découvrir l'histoire du Japon contemporain. De nombreux élèves apprécient les mangas et il peut être intéressant d'opérer un rapprochement entre ces formes artistiques, en se fondant notamment sur la carrière de mangaka de Kemari. L'entrée dans l'œuvre sera facilitée par un échange entre les élèves sur leurs connaissances de la littérature japonaise ou des mangas.

• Les élèves pourront consulter ce site consacré à l'art du manga :

<https://universdujapon.com/blogs/japon/histoire-du-manga>

Aux sources du roman

« Les Acières Akakuchiba, bien que devant combattre sur plusieurs fronts – celui du choc pétrolier et du *fer froid* subséquent, celui des problèmes de société générés par les pollutions industrielles –, persistent à régner sur le village de Benimidori depuis le monde céleste, tel un cuirassé géant affrontant les vagues de l'océan. La grande résidence >>>

au sommet de l'escalier conservait certes toujours la même magnificence, mais dans le monde d'en bas, la modernisation modifiait sans cesse les façons de vivre. » (p. 185)

Le roman de Kazuki Sakuraba se situe au croisement de différents types de récits. Roman historique qui dépeint la société japonaise tiraillée entre tradition et modernité, récit fantastique faisant apparaître des phénomènes surnaturels, roman policier jalonné de différentes morts inexplicables, et enfin fresque familiale offrant une réflexion sur le destin des femmes. L'écrivaine retrace la croissance du pays dans l'après-guerre, mais aussi l'évolution des mentalités dans une société où les traditions occupent une place importante. Différents thèmes de société viennent ainsi s'immiscer dans le récit de la famille Akakuchiba. L'œuvre de Kazuki Sakuraba puise ses sources dans des formes littéraires variées.

Trois générations de femmes

« Elle avait grandi en tant qu'enfant abandonnée, elle était venue dans la branche aînée en tant qu'épousée, pour devenir cette femme dont l'existence semblait ne faire qu'un avec la grande résidence des Akakuchiba elle-même. L'âme rouge des Akakuchiba venait brusquement de s'éteindre devant les yeux de sa petite-fille. » (p. 365)

Man'yô est la première femme, le point de départ du récit et de la dynastie. On constate que c'est une autre femme qui la choisit pour intégrer le clan des Akakuchiba. La Grande dame Tatsu voit en Man'yô l'épouse qui conviendra à son fils et qui pourra assurer la pérennité de la famille. C'est ensuite Kemari qui arrive sur le devant de la scène. Fille de Man'yô, Kemari s'impose comme une femme forte. À la tête d'un gang de motardes, elle écume la région et impose sa domination. Kemari devient par la suite célèbre grâce à ses mangas. C'est sa fortune qui permet à l'aciérie familiale de se maintenir, malgré la crise qui frappe le pays. Man'yô demeure toutefois à la tête de la famille Akakuchiba, et c'est elle qui prend en charge Tôko après le décès de sa mère. C'est finalement la narratrice, Tôko, qui peine à se trouver à la hauteur de telles ancêtres. Le destin de ces trois protagonistes révèle ainsi l'évolution de la place de la femme dans la société japonaise dans la seconde moitié du xx^e siècle.

Un univers mystérieux

Dès les premières pages du récit, le lecteur découvre que des pouvoirs surnaturels sont conférés à l'héroïne Man'yô. Cette dernière est surnommée « la voyante des Akakuchiba ». Ses

visions semblent prémonitoires. Le personnage doit vivre avec de lourds secrets qui pèsent sur sa conscience. Lorsque son fils aîné, Namida, vient au monde, Man'yô sait que ce dernier mourra « prématurément peu après sa vingtième année, conformément à la vision ». L'existence de l'héroïne est rythmée par des prédictions tragiques. Les morts jalonnent le parcours de cette femme au sein de la famille Akakuchiba. Quant à Tôko, sa petite-fille, elle vit avec le poids de ce passé lugubre. La mort de sa mère alors qu'elle n'a que neuf ans la marque à jamais. Elle tente par la suite de comprendre les morts qui ont entourés sa grand-mère et de résoudre l'énigme de leur décès.

La métamorphose du Japon

Le récit de Kazuki Sakuraba débute en 1953. Les stigmates de la Seconde Guerre mondiale sont encore visibles, mais le pays se reconstruit et vit une époque de croissance. L'industrie est un pilier important du Japon à cette époque. À travers les trois générations de femmes, le lecteur découvre les évolutions économiques et sociales du pays, jusqu'au début du xxi^e siècle. La narratrice s'intéresse, par exemple, au système scolaire japonais et à l'instauration d'un climat de compétition impitoyable entre les élèves. Elle décrit également le phénomène des gangs, comme celui des motardes auquel appartenait sa mère, Kemari. La révolte de la jeunesse se manifeste, mais reste incompréhensible pour les anciennes générations. Par ailleurs, certaines traditions perdurent : Kemari ne fait pas un mariage d'amour et se résout à épouser un homme sélectionné par ses parents, tout comme sa mère avait été choisie par Tatsu. Le lecteur perçoit ainsi les contradictions d'une société marquée par d'importantes évolutions, mais aussi attachée à certaines traditions.

• Pour aller plus loin, les élèves pourront lire cet article qui décrit le développement économique du Japon depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale :

<https://www.nippon.com/fr/in-depth/a04003/>

Les élèves pourront découvrir le cadre de l'action en consultant ce site Internet dédié à la région de San'in :

<https://sanin-japan.com/fr/about>

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en questions

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman : >>>

A. Vers le commentaire

→ Extrait du chapitre 3 « La mineure A », deuxième partie, de « Akakuchiba Kemari était une enfant terrible... » à « ... Kemari rentra à pied, seule. » (p. 261-263)

Dans cet extrait, la narratrice évoque un tournant dans l'existence de sa mère. Frappée par l'annonce de la mort de sa meilleure amie, Hozumi Chôko, Kemari décide de tourner la page des Iron Angels qu'elle dirige. Elle s'efforce toutefois d'imposer la domination de son gang, avant de passer le flambeau.

I. LA FIN D'UN RÈGNE

1. Quels sentiments Kemari éprouve-t-elle à l'annonce de la mort de Chôko ?
2. De quelle manière les Iron Angels rendent-elles hommage à la jeune fille décédée ?
3. Comment Kemari justifie-t-elle sa décision de se retirer du gang de motards ?

II. L'ULTIME COMBAT

1. Pour quelle raison Kemari veut-elle mener un dernier combat avant de se retirer ?
2. Observez la description de la « bataille finale ». Comment la violence du combat est-elle soulignée par la narratrice ?
3. Pourquoi peut-on dire que Kemari a atteint son apogée avant d'abdiquer ?

B. Sujets de réflexion

→ Le récit de Kazuki Sakuraba offre une dimension intime et collective. Le destin de la dynastie Akakuchiba semble révélateur de l'évolution de tout un pays. Expliquez en quoi ce roman peut offrir au lecteur un éclairage sur le fonctionnement de la société japonaise et sur ses principales évolutions.

→ *La légende des filles rouges* retrace le parcours de femmes à différentes époques. Quelles réflexions le roman peut-il susciter sur le statut des femmes dans la société japonaise ?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

■ Écrire une lettre à Kazuki Sakuraba

Pour prolonger leur expérience du Prix des lycéens, Folio propose aux élèves de participer à un concours d'écriture. Le principe est simple : il faut écrire une lettre à l'auteur de son roman préféré parmi les six titres de la sélection. L'idée est de partager son enthousiasme suite à la lecture de ce titre.

La lettre devra faire une page environ, soit entre 2 500 et 2 800 signes (espaces compris) ou entre 400 et 450 mots.

Mis à part ces consignes, tout est permis ! Forme de la lettre, mise en page... La place est laissée à l'imagination et à la créativité !

Un jury composé de membres de l'équipe Folio sélectionnera les trois plus belles lettres et annoncera le nom des gagnants le 19 mai 2022.

Plus d'informations à cette adresse :

<http://www.prixdeslyceensfolio.fr/concours-d-ecriture/>

■ Vous êtes critique littéraire et vous écrivez un article dans un magazine afin de faire l'éloge de Kemari Akakuchiba. Vous évoquez sa carrière impressionnante de mangaka et son œuvre importante qui remporte un vif succès.

■ Vous avez créé un blog littéraire et vous voulez présenter à vos lecteurs votre dernière découverte : *La légende des filles rouges* de Kazuki Sakuraba. Vous développerez votre perception de l'œuvre et décrierez les aspects du récit qui vous ont marqués.

Vous pourrez vous aider de ce modèle de blog :

<http://thetoietlis.blogspot.com/2017/10/legende-akakuchiba-sa-ga-japon.html>

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la réflexion, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

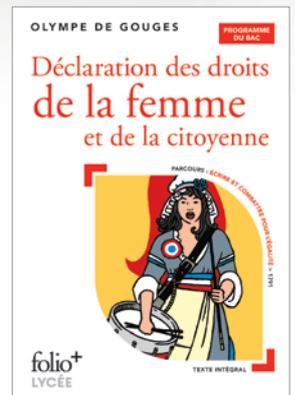
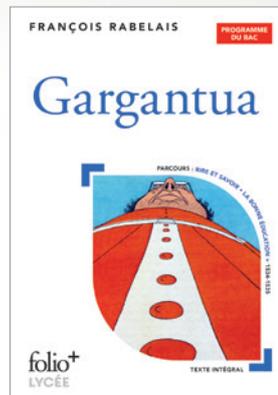
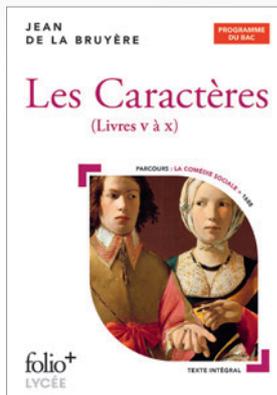
Yukio Mishima, *Le Pavillon d'or* (Folio n° 649)

Ce récit retrace le destin d'un enfant d'origine modeste victime d'humiliations. Admiratif du Pavillon d'or de Kyoto, le protagoniste développe une relation complexe avec ce temple et désire en devenir le maître.

Sawako Ariyoshi, *Les dames de Kimoto* (Folio n° 6552)

Ce roman dépeint le destin d'Hana, et se penche sur les relations conflictuelles qu'elle va entretenir avec sa fille et sa petite-fille. Ces trois femmes deviennent les symboles de l'évolution du Japon à travers les années. ■

LA RENTRÉE AVEC FOLIO À PARTIR DE 2€



folio

www.folio-lesite.fr
www.foliopluslycee.fr